

Lycée Acajou 2

Débat National sur l'Avenir de l'Ecole

Synthèse

Comment améliorer la qualité de vie des élèves à l'Ecole ?

Il paraît important de réaffirmer que l'école est à la fois un lieu de d'instruction et de vie et que l'élève doit rester au centre du système éducatif.

Les élèves semblent être globalement satisfaits de leurs conditions de vie à l'école.

- 1- Sur le plan matériel : architecture, infrastructure, matériel performant : jugés positivement.
- 2- **Sur le plan humain : le constat est mitigé.**
 - a) Pour certains les relations entre jeunes et adultes sont satisfaisantes, alors que la communication entre jeunes est entravée par l'individualisme.
 - b) D'autres se plaignent du manque d'écoute de la part des adultes, y compris y dans les instances d'expression collective. Le résultat en est un manque d'implication car leurs remarques ne sont pas prises en considération.

Il y a une vie démocratique satisfaisante au lycée : droit de réunion, d'association avec une maison de lycéens assez dynamique, droit de publication ...

Toutefois à l'intérieur de cette vie démocratique, les élèves demandent que l'on réaffirme des limites à la liberté quant à certains comportements et tenues vestimentaires notamment.

Le gros point noir de leur vie au lycée semble être l'obligation de se lever très tôt pour être au cours à l'heure et la fatigue qui en découle.

Propositions :

1- Réaménagement des rythmes scolaires portant sur la durée de la journée de cours et l'horaire de début des cours.

Il serait souhaitable qu'il n'y ait pas plus de 6 heures de cours par jour : soit par exemple 8h30-11h30 et 13h00-16h00. Le début des cours à 8h30 permettant un réveil plus tardif et la prise d'un bon petit déjeuner à la maison (les élèves prennent rarement le temps de le faire).

La pause méridienne étant d'une 1h30, on aboutirait à une semaine de 28h heures avec l'horaire suivant le mercredi : 8h30-12h30.

Cette proposition prend en compte l'évolution des habitudes des jeunes qui vont dormir plus tard et leur offre un week-end complet de 2 jours propice à un plus grand engagement dans des activités sportives et culturelles.

Les élèves conçoivent un allègement des programmes notamment à partir de la classe de Première sur les matières sans lien direct avec leurs spécialités.

2- L'école doit mieux prendre en compte les problèmes des adolescents :

a) En instaurant la présence quasi-permanente du personnel non enseignant :

- Assistantes sociales
- Conseillers d'orientation psychologues
- Conseillers principaux d'éducation
- Infirmières
- Médecins scolaires
- Assistants d'éducation

b) En créant ou en généralisant les élèves médiateurs

c) En créant dans chaque établissement des lieux de parole avec des bénévoles (jeunes et adultes)

e) En créant par bassin des cellules d'écoute hors établissement avec des spécialistes.

COMMENT LUTTER EFFICACEMENT CONTRE LA VIOLENCE ET LES INCIVILITES A L'ECOLE

Observations liminaires :

- 1) Notre groupe se compose de 23 personnes dont :
 - 11 élèves de l'établissement,
 - 12 adultes dont 6 professeurs, 3 surveillants, 1 proviseur en retraite, 1 parent d'élève, 1CPE.
- 2) La disposition de la salle en forme de carré semble démocratique, mais laisse apparaître une répartition par catégories.
- 3) Les différentes interventions ont confirmé la hiérarchie des acteurs dans le milieu scolaire. Les élèves ont été priés plusieurs fois de rester à leur place, surtout quand ils souhaitaient plus de communication entre les professeurs, l'administration et les élèves.

I. DEFINIR LA VIOLENCE

Diverses définitions furent proposées :

- « Force intense souvent destructrice »
- « Abus de la force qui s'oppose au dialogue, à la parole »
- « Contrainte exercée sur une personne en vue de porter atteinte à sa liberté »
- « Transgresser la règle naturelle, morale sociale légitime ».

Dans les différents documents qui concernent la violence à l'école, celle-ci n'est pas définie. Elle est indirectement mise en évidence par le relevé des actes et des faits recensés :

- ↳ Violences physiques sans arme
- ↳ Insultes ou menaces graves
- ↳ Vols ou tentatives de vol
- ↳ Dommages ou dégradations de locaux et matériels
- ↳ Intrusion de personnes étrangères
- ↳ Jets de pierres ou de projectiles
- ↳ Racket ou tentative
- ↳ Consommation de stupéfiants
- ↳ Tags.

Dans tous les cas, il s'agit d'une transgression de la règle, de la loi. On s'est donc interrogé pour savoir si ces actes avaient un rapport essentiel avec l'école, ou s'ils étaient tout simplement déplacés dans l'enceinte de l'établissement. La recherche des causes de la violence s'avérait donc nécessaire.

II. QUELLES SONT DONC LES CAUSES DE LA VIOLENCE ?

Nous avons distingué :

A. Des causes externes à l'école

- les difficultés familiales,
- l'habitat, le lieu de résidence, le quartier,
- la situation socio-professionnelle des parents,
- le chômage, la pauvreté,
- le racisme, la xénophobie, le fanatisme religieux,
- les différences de culture

B. Les causes internes à l'école

- le cadre de vie, l'architecture de l'établissement,
- la taille de l'établissement,
- l'échec scolaire,
- la qualité de l'encadrement,
- insuffisance de dialogue entre les différents acteurs de l'école : les parents, les professeurs, l'administration et les élèves,
- on demande trop à l'école, elle ne peut remplir toutes les missions.

III. LE PUBLIC CONCERNE EST PARTICULIER

Il s'agit de jeunes de moins de 15 ans, de préadolescents ou d'adolescents

A. S'agissant des jeunes de moins de 15 ans

Ils sont très exposés aux risques : 40% de décès par accident, 12 % d'hospitalisation, la mortalité est supérieure de 30 % chez les garçons. 10 à 20 % des moins de 15 ans, ont des problèmes de comportement ou de santé mentale.

B. S'agissant des préadolescents et adolescents

Les accidents de la route représentent 40% des décès de 15 à 19 ans. Le suicide cause 17 % de décès chez les garçons. 15 % chez les filles, 3 suicides sur 4 sont masculins. Dès l'âge de 14 ans, 80 % des jeunes expérimentent l'alcool, 60%, le tabac. A 18 ans, 40 % fument tous les jours, 14 % prennent de l'alcool au moins 10 fois par mois. La consommation de cannabis ou autres substances représente respectivement, 11 % et 1 % chez les 14 ans, 51 % et 21 % chez les 18 ans.

C. Tous ces comportements mettent en évidence des différences entre garçons et filles.

Pour les garçons, on note des conduites violentes, des vols, l'absentéisme, l'alcool et le cannabis. Pour les filles, on constate, la dépressivité, tentative de suicide, troubles du comportement alimentaire, et prise de médicaments psychotropes, comme faits majeurs. C'est dire que notre public scolaire exprime déjà un mal être et des formes de violence qui révèlent des difficultés relationnelles et intergénérationnelles qui ne dépendent pas de l'école.

IV. QUE DIRE DES STATISTIQUES SUR LA VIOLENCE ?

L'école a privilégié à travers des statistiques un certain nombre de faits ou d'actes précis. La collecte de ces actes par le logiciel SIGNA constitue une avancée certaine. Cependant, des questions se posent.

A. La violence que l'on voit et qui détruit, est-elle pour autant la plus destructrice ?

N'y a-t-il pas aujourd'hui, une banalisation de la violence verbale, de la violence générée par les différences entre les différentes catégories sociales ? L'étalement des gadgets et richesses par les élèves constitue probablement l'une des causes des rackets au sein de l'établissement.

B. Les statistiques sont-elles le reflet de la réalité ?

N'y a-t-il pas une certaine tendance chez les chefs d'établissement ou chez les professeurs à taire certains faits qui seraient de nature à attirer ostensiblement l'attention sur l'établissement ou sur leurs relations pédagogiques.

C. L'information des parents

Les parents disent-ils tout afin de permettre de mieux connaître leurs enfants et les problèmes éventuels qui existent déjà hors de l'école ? L'élève qui est renvoyé ici, ne rentre-t-il pas par ailleurs dans un autre établissement ? Ce qui pose le problème de la sanction.

D. L'attitude des enseignants

Les professeurs eux-mêmes ou l'encadrement en général, assument-ils totalement, la confrontation avec cette réalité de la violence à l'école, sont-ils formés pour cela ? et peuvent-ils contribuer à prévenir ces actes ou ces faits ?

E. Les renseignements statistiques

Les participants ont souligné la difficulté de disposer de statistiques précises sur l'académie de la Martinique. Malgré nos recherches et la mise en place du logiciel SIGNA, la désignation d'un proviseur à la vie scolaire, il ne nous a pas été possible de disposer de renseignements statistiques fiables. La connaissance des faits constitue à nos yeux, le premier moyen de lutte contre la violence.

V. QUELQUES PISTES DE RECHERCHE ?

A. L'école doit être une communauté de vie

Les élèves y passent l'essentiel de leur temps ainsi que l'encadrement. Mais chacun se défend d'exercer un rôle ou une fonction qui a ses limites. Cette fonction est définie administrativement et la règle est exprimée dans le règlement intérieur de l'établissement.

Sauf que, notre matière n'est pas seulement les maths, la philosophie ou la physique, mais une personne humaine qui en franchissant le portail du lycée, reste identique à lui-même. La demande la plus pressante des élèves présents au débat concernait d'avantage d'informations et de communications avec les différents acteurs de l'école : parents – professeurs – administration.

B. L'école peut-elle tout assumer ?

Nous avons constaté que les élèves ont tendance à désertier le restaurant scolaire ou la cantine pour toutes sortes de prétexte relatif à la qualité des aliments, mais ils se retrouvent à l'extérieur autour des selfs libre-service et cafétéria ou tout simplement dans la nature en train de manger un sandwich. L'école peut-elle tout régenter y compris les plaisirs les plus simples ? N'y a-t-il pas là une sorte de demande implicite pour la redéfinition des différents temps de la vie scolaire ?

C. Faut-il renforcer l'autorité des enseignants ?

Il conviendrait d'abord de ne pas confondre, autorité et discipline. Un participant enseignant souligne que sur 50 minutes de cours, il passe dans certaines classes, 20 minutes à mettre de l'ordre, donc à faire de la discipline. Ce n'est pas le rôle du professeur ou alors il n'est pas formé pour cela. En contrepartie, un autre enseignant indique qu'il a fallu donner à chaque professeur de l'établissement, une clef donnant accès aux salles qui sont désormais ouvertes puis refermées par les professeurs après chaque cours, pour que les dégradations matérielles, les conditions pédagogiques, la propreté des lieux d'éducation, la circulation des élèves puissent changer totalement. L'enseignant tel qu'il est formé aujourd'hui, est-il préparé à affronter sa tâche ? Le savoir suffit-il ? On enseigne d'avantage avec ce que l'on est qu'avec ce que l'on sait. Le recrutement des enseignants ne devrait-il pas se rapprocher du modèle des chefs d'établissement ?

D. Quel doit être le rôle des parents ?

Ceux qui sont concernés par les comportements signalés de leurs enfants, ne viennent pas le plus souvent voir les enseignants ou l'administration. Le temps imparti en début d'année pour une réunion parents-professeurs est largement insuffisant. Ce constat est fait par les élèves également. Certains parents considèrent qu'en payant le car, la cantine et les effets des enfants, ils ont rempli leur contrat et qu'il appartient aux professeurs et à l'élève de remplir les leur. De ce fait, la prétention de l'école d'être compensatrice des inégalités sociales crée bien des ambiguïtés surtout pour les parents qui n'ont pas les moyens de suivre le travail de leurs enfants à la maison.

E. Le rythme de l'élève

Le temps de l'élève hors enseignement est-il suffisamment pris en compte ?

L'encadrement pédagogique est organisé pour le temps des classes mais le temps libre et les permanences restent souvent mal gérés.

L'élève a-t-il des lieux de vie, d'activités, de loisirs ou de travail libre au sein de l'établissement ? Cela suppose une réflexion approfondie sur les besoins et sur l'architecture des établissements.

Qui décide du passage de l'élève ? Est-ce le conseil de classe ou la famille ? Les ambiguïtés de cette situation génèrent aujourd'hui une inadaptation grandissante d'élèves qui n'ont pas le niveau requis quand ils forcent le barrage.

Quelles sanctions peut-on appliquer aujourd'hui face à la gravité des faits de violence ? Nos sanctions sont-elles adaptées à l'évolution des comportements et au système éducatif obligatoire jusqu'à 16 ans.

Celui qui s'ennuie, qui dégrade le matériel, qui bavarde, qui s'absente et qui perturbe est rarement le meilleur élève de la classe. Est-on responsable d'être un cancre en mathématiques ou d'avoir des difficultés d'expression, quelle chance le système scolaire laisse-t-il aux enfants issus des milieux défavorisés ?

Voilà quelques unes des réflexions que notre groupe soumet à votre attention dans le cadre du grand débat sur l'avenir de l'école.

SYNTHESE DU DEBAT SUR LE SUJET 8

COMMENT MOTIVER ET FAIRE TRAVAILLER EFFICACEMENT LES ELEVES ?

Etaient présents à ce débat :

- Trois parents,
- Six élèves,
- Huit professeurs,
- Animateur : Conseillère d'Orientation Psychologue.

Les participants ont souhaité faire un certain nombre de préalables :

- Un scepticisme assez grand à l'égard de ce débat (il est vécu comme une réponse au mouvement de contestation du mois de mai 2003).
- Le nombre restreint de participants qui s'expliquerait par la précipitation de l'organisation des débats et le manque d'information des élèves.
- Une vive interrogation quant à la légitimité de ce débat.

En début de séance, les participants se fixent comme objectif une réflexion ayant pour but d'améliorer les pratiques au sein de l'établissement.

La notion de motivation a été au centre du débat. Les participants ont tenté de la définir pour comprendre ce qui peut démotiver les élèves et tenter d'y apporter une solution.

LA MOTIVATION

Motivation vue par les élèves :

- La motivation diffère selon le niveau
 - En seconde : liée au jugement du conseil de classe,
 - En première : le baccalauréat de français
 - En terminale : l'échéance du baccalauréat.

La série scientifique est la série qui motive les élèves de seconde même s'ils n'ont pas de projet scientifique

- La motivation apparaît souvent après un échec.

Motivation vue par les parents :

- Le désir d'améliorer leur qualité de vie était la principale source de motivation des parents ;

- Aujourd'hui, le diplôme n'est plus source de motivation car il ne met pas à l'abri du chômage.

Motivation vue par les professeurs

- La motivation est un degré de curiosité propre à l'individu, associé à un degré de volonté de travail ;
- La motivation n'est pas synonyme de réussite.

LA DEMOTIVATION

Les parents l'expliquent par :

- Taux de chômage important,
- Perte de l'esprit critique des jeunes,
- La course à la réussite constitue un blocage pour certains jeunes,
- La société donne en exemple des cas de réussite sans effort (perte des valeurs de la société influence l'école).

Les élèves l'expliquent par :

- Le contenu des matières,
- Le caractère imposé des T.P.E.

Les professeurs l'expliquent par :

- Les élèves n'ont pas le goût de l'effort,
- Les sollicitations extérieures à l'école sont très importantes et concurrencent

LES PROPOSITIONS

- Utilise les médias dans l'école pour intéresser les élèves,
- Intéresser les élèves est plus important que les motiver.
On ne peut pas motiver un élève mais lui faire découvrir une matière afin que naisse la motivation.
- Débattre de la question de la motivation dans les classes pour obtenir l'avis des élèves.

01/12/

2003